

Vestiges de l'occupation chame au Quang-Binh : lettre du R. P. Cadière

L. Cadière

Cadière Léopold, . Vestiges de l'occupation chame au Quang-Binh : lettre du R. P. Cadière. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 4, 1904. pp. 432-436.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

amenaient des femmes de mauvaise vie pour entraîner mes soldats. Celui qui va avec une d'elles, est sûr de mourir. On les appelle « les Pestes des Hommes ». Sans relâche j'exhortais mes hommes ainsi : « Quand vous vous êtes mis en route, vos parents, vos femmes et vos enfants vous ont accompagnés en pleurant; ils ont invoqué les pouvoirs surnaturels pour que vous puissiez revenir sains et saufs. Maintenant si vous mourez à cause de ces « Pestes des Hommes », vos femmes seront obligées de contracter un second mariage et vos parents, à quoi seront-ils réduits? » Tous pleurèrent d'émotion et aucun d'eux n'osa jamais approcher une de ces « Pestes des Hommes ». Quand il arrivait qu'un d'eux avait la fièvre, je lui faisais appliquer de la gentiane sur le creux de l'estomac; avec ce traitement j'obtenais de nombreuses guérisons.

A notre départ (de Chine) nous étions soixante-dix, tant cavaliers que piétons, à notre retour nous étions encore soixante-neuf. Un seul homme, l'officier Tchou 朱, du surnom de Yin-pao 音保, décéda en Birmanie. J'ordonnai aux hommes de sa bannière de brûler son cadavre, de rassembler ses ossements dans une boîte, de faire un paquet de ses effets et de transmettre le tout à sa famille. Le fait que personne de mes soldats ne mourut fut attribué par les Birmans aux pouvoirs surnaturels.

Dès que ma mission fut terminée, nous retournâmes par T'eng-tch'ong-fou 騰衝府 (T'eng-yue). Là nous nous rétablîmes des effets de la malaria et je fis reprendre des forces à mes hommes pendant plusieurs jours. Les indigènes nous apportaient des bœufs et du vin pour faire des offrandes aux mânes du soldat mort et pour célébrer des sacrifices. Après avoir levé le camp, nous entrâmes enfin dans le territoire des Zardandan. Les exclamations de joie faisaient trembler la terre. Tous s'étonnaient de ce que mes hommes étaient revenus sains et saufs. Mais qu'y a-t-il là d'étonnant? Il ne s'agit que d'aimer ses hommes d'un cœur sincère. Si on n'a pas un cœur sincère, leurs maladies ne vous sont rien, et même quand on en est témoin à plusieurs reprises, cela ne produit pas d'effet. »

ED. HUBER.

VESTIGES DE L'OCCUPATION CHAME AU QUANG-BINH

Lettre du R. P. CADIÈRE

Monsieur le Directeur, — J'ai le plaisir de vous annoncer la découverte d'un nouveau monument cham dans le Quàng-binh.

Il y a cinq ou six ans, on m'avait dit qu'il y avait, dans le village de Kê Đòì, un bœuf en pierre. Sur le moment je ne tins aucun compte de cette information. Par après, mon attention ayant été attirée sur les souvenirs chams de la province, je pensai à m'assurer si ce bœuf ne serait pas un reste des anciens possesseurs du pays. Mais, malgré mes recherches, je ne pus trouver quelqu'un qui sût ou voulût m'indiquer l'endroit où il se trouvait. Enfin, récemment, un individu m'en ayant reparlé par hasard, je profitai du premier moment libre pour l'aller voir. Après avoir couru dans la brousse toute une matinée, mes guides m'avouèrent qu'ils avaient vu ce bœuf quand ils étaient jeunes, il y avait dix ou quinze ans, et qu'ils ne se souvenaient plus de l'emplacement. Heureusement je rencontrai dans le village, après avoir frappé de porte en porte, un individu qui voulut bien m'y conduire. Il me montrerait et le bœuf, et une éminence d'où jadis le village avait retiré des briques.

Cette éminence se trouve à un kilomètre environ en arrière de Xóm Đór (corruption patoise pour Đá), « le hameau des pierres », dernier hameau, à l'ouest, du village de Hỉ Duyêt, vulgairement Kê Đòì, dans le huyện de Bò Trạch. Elle est séparée du hameau par une petite colline, et se trouve juste au pied du versant sud de la chaîne de collines qui va mourir dans la mer au cap Đà Nhảy, sur le bord du sentier dit Đàng Mòn, « sentier battu », qui longe

la chaîne de collines de l'est à l'ouest, sur le versant sud. La région où se trouve cette éminence s'appelle, dans le cadastre, Tháp xư « quartier de la tour », Thượng tháp xư « quartier supérieur de la tour », ou encore Thấy ngô xư « quartier du maître chinois ».

L'éminence peut avoir soixante mètres de long sur quarante de large, avec une élévation de quatre à cinq mètres au-dessus du niveau du sol. Elle est entièrement couverte de petite brousse, et les briques émergent sur tous les points de sa surface, de grosses briques rouges de 18 à 20 centimètres de large, 5 ou 6 centimètres d'épaisseur, sur une longueur que je n'ai pu déterminer, n'ayant pas trouvé de brique entière. Du côté sud on remarque une excavation : les habitants de Kê Đồi étaient venus y prendre des briques, mais, après cette opération sacrilège, le village fut *động*, c'est-à-dire que les génies causèrent diverses calamités. On vint alors rendre les briques, et ces briques restituées sont en un petit monceau au centre de l'excavation.

A en juger par l'état actuel de l'éminence, l'axe du monument ou de l'ensemble des monuments paraît avoir été est-ouest. On voit, à l'est, sur l'éminence générale, une petite surélévation, puis une autre plus haute au centre, peut-être une troisième en arrière. Ces surélévations doivent provenir de l'effondrement du temple principal et des temples secondaires. Le nom cadastral prouve que c'était une ou plusieurs tours. Je n'ai pas eu les moyens de faire aucune fouille, et d'ailleurs je ne l'aurais pas osé, laissant ce soin à des mains plus expérimentées.

Sur le côté sud de l'éminence, à une distance de 150 à 200 mètres, est une petite vallée de rizières, appelées Ruộng thấy ngô, du nom cadastral. Elle est traversée par une chaussée de 30 mètres de long environ, sur cinq mètres de large, appelée Đạp thấy ngô, « la chaussée du maître chinois ». Cette chaussée, tout à fait en disproportion avec les maigres rizières qu'elle traverse, et sans utilité manifeste au point de vue de l'irrigation, est sans doute la chaussée qui donnait accès au temple. Mais il faut remarquer qu'elle est à peu près nord-sud, c'est-à-dire faisant un angle droit avec ce que je crois avoir été l'axe de l'édifice.

Cette orientation extraordinaire permet de tirer quelques conclusions. La chaussée n'a pas été faite uniquement, ni même principalement, pour la beauté du coup d'œil : on la comprendrait, dans ce cas, sur le prolongement de l'axe central de l'édifice et non sur le côté. Elle a eu un but pratique ; elle servait aux fidèles qui venaient faire leurs dévotions au temple, et leur permettait de franchir la vallée de rizières. Ces fidèles arrivaient donc de la région située au sud du temple, c'est-à-dire de l'extrémité ouest du village de Kê Đồi, ou du village de Mực trọng (Điền Lộc xã, administrativement). C'est là par conséquent qu'il faut placer un des centres chams de la région. Cette conclusion pourrait être encore admissible, même si les fouilles prouvaient que la façade du monument principal était tournée vers le sud.

A propos du nom cadastral de la région Thấy ngô xư, on peut conclure, je crois, qu'un *maître*, c'est-à-dire ici un gardien de temple, — qui n'était pas annamite, ce que prouve l'épithète *ngô* ; qui devait être cham, bien que le vulgaire l'appelle chinois, suivant la coutume d'après laquelle tout ce qui est étranger est appelé, ou du moins était appelé jadis chinois, — que ce gardien de temple cham, dis-je, a dû résider dans le temple quelque temps après l'établissement des Annamites dans le pays. Il faut remarquer à ce propos que, d'après la tradition, l'existence de la statue, d'origine nettement chame, qui se trouve dans la grotte de Bô Khê — sur le versant nord de la même chaîne de collines de Đá Nhảy — fut révélée par un « maître », sorcier ou bonze, *chinois*, qui passait en mer sur une jonque. (Voir B. E. F. E.-O., II, 207, 411-413).

Quant au bœuf en pierre, je l'ai trouvé à cinquante centimètres des rizières : encore un coup de pouce des buffliers, et il disparaissait dans la boue profonde. C'est, dans l'état actuel, un bloc informe de grès grisâtre. Tout l'avant-train est complètement abîmé ; la croupe est d'un travail assez fin. On distingue les deux cuisses de l'arrière-train ; la partie supérieure de la queue est visible, et était peu proéminente ; la partie inférieure était repliée sur la cuisse gauche. Le bloc a 70 centimètres environ de long sur 35 de large et

d'épaisseur. Si je dis que c'était un bœuf, c'est pour me conformer à la tradition populaire, car il est difficile, dans l'état actuel, de dire ce que c'était.

Une légende naïve et touchante conserve le souvenir du peuple qui sculpta et vénéra le Nandin. Deux royaumes se disputaient la possession du pays. On convint que l'un ferait un bœuf en pierre : si le bœuf marchait, le peuple qui l'aurait sculpté gouvernerait le pays. L'autre peuple prendrait une touffe de bambou sauvage et la planterait les racines en l'air, la tête en bas : si le bambou poussait, ce peuple aurait la suprématie. Le bambou planté la tête en bas poussa, paraît-il. (D'après la version donnée par mon guide, on serait venu en cachette pendant la nuit le replanter naturellement.) Quant au bœuf en pierre, il est toujours à la place où le mirent les sculpteurs, et le peuple qui le fit céda la place aux vainqueurs. Hélas, l'histoire dit que ce ne fut pas après une joute pacifique de ce genre que les Chams, les sculpteurs du bœuf, cédèrent le pays aux Annamites, les rusés planteurs du bambou !

On peut déduire de l'emplacement de cette tour quelques conclusions relatives aux groupements de la population dans la région lors de l'occupation chame. Les deux versants de la chaîne de collines de Đá Nháy étaient occupés. On a, sur le versant sud, cette tour, avec, à cinq heures de marche vers l'ouest, les grottes de Phong Nha (n° 177 de l'*Inventaire sommaire*) ; sur le versant nord, la statue de la grotte de Bỏ Khê, mentionnée plus haut, reposant sur un socle en briques (1), ce qui prouve qu'elle était là à demeure fixe. Les habitants des deux versants paraissent avoir communiqué, peut-être par la route de la mer (route mandarine actuelle), mais à coup sûr par le sentier de montagne qui franchissant l'unique col par où passent encore aujourd'hui les Annamites, traverse le hameau de Động Ran, et sort au hameau de Kê Nại « les saliniers ». En effet la tour de Kê Đòì est à deux kilomètres environ à l'est de la tête sud de ce sentier, et si mes conclusions sont justes à propos de la situation du centre cham voisin, celui-ci se trouvant au sud de la tour, était reporté par là à l'entrée même du sentier.

Par ailleurs, au hameau de Kê Nại, il y a une dizaine d'années, un paysan, abattant une haie, trouva deux grosses jarres remplies de statuettes. J'ai fait une enquête sur les circonstances de cette découverte et je vous adresse les renseignements que j'ai pu recueillir.

Kê Nại (les sauniers) est un hameau de quelques maisons construites sur un col qui met en communication la grande plaine de l'embouchure du Sông Gianh avec une petite vallée de rizières qui serpente dans les collines de Đá Nháy. C'est par là aussi que passe le sentier de montagne qui met en communication la vallée du Sông Gianh avec la plaine située au sud des collines de Đá Nháy et avec la vallée du Nguồn Sơn (où sont la tour de Kê Đòì, et les grottes de Phong Nha). On arrive à ce hameau, en partant du tram de Quảng Khê (Bỏ Khê), en suivant une digue qui remonte la rive droite de l'arroyo de Bỏ Khê. Après avoir dépassé les écluses de la digue, on peut voir, au pied du mamelon ouest, près d'un gros jaquier, des débris de briques. Les recherches ne devraient pas s'égarer là, je crois. Ce seraient les restes de fours à charbon (lò than), établis là, m'a-t-on dit, au compte du gouvernement annamite, à une époque assez récente. Les briques sont des briques mandarines : sur un fragment que j'ai recueilli, il y a gravé le caractère 甲, ou plutôt 甲, désignant l'année de fabrication, ou un numéro d'ordre de fournée.

Kê Nại est sur un col : à l'est un mamelon, à l'ouest un autre. Montons sur le mamelon est, en pente douce sur le versant ouest, abrupte sur le versant est. Sur ce versant abrupt, tout à fait à l'est, et à 3 mètres environs en contre-bas du sommet, est un creux, peut-être fait de main d'homme, et creusé à même dans la montagne, formant une petite esplanade de six à huit mètres de diamètre, où l'on remarque des débris de tuiles assez nombreux, soit à fleur de terre,

(1) Elle a été déplacée actuellement et n'est plus sur ce socle.

soit légèrement enterrés. Ce sont des tuiles vulgaires, de facture grossière, mais très bien cuites, légèrement bombées. Deux fragments que j'ai recueillis portent une arête finissant en pente douce, sur une partie d'un côté. Elles ont environ un centimètre d'épaisseur, sur une largeur et une longueur indéterminées.

Sur le sommet du mamelon, et à l'ouest de ce creux, on trouve, soit à la surface du sol, soit à une certaine profondeur, mais en assez petite quantité, des débris de briques en argile rouge, de 65 millimètres d'épaisseur, sur 18 centimètres de large, différant ainsi des briques mandarines qui n'ont que 14 centimètres de large et sont un peu moins épaisses (longueur indéterminée). La plupart des débris que l'on voit à la surface du sol ont été extraits quand on creusa, il y a une dizaine d'années, m'a-t-on dit, un tombeau qui occupe le sommet du mamelon. Je n'ai pu me rendre compte des dimensions de l'aire occupée par les débris de briques.

Sur le versant ouest du mamelon, en pente douce, il y a à la base et sur le prolongement ouest des deux endroits ci-dessus notés, une grande esplanade qui pourrait être naturelle, mais aussi avoir été aménagée de main d'homme. Puis, tout-à-fait au bas, toujours sur le prolongement ouest, on voit une grande haie, de 4 à 5 mètres de large, au terrain surélevé sur le sol environnant, qui traverse entièrement le col de l'est à l'ouest. J'y ai trouvé un fragment de ces énormes briques en argile noirâtre, de 39 à 40 centimètres de long sur 18 de large et 11 d'épaisseur, dont j'ai deux spécimens, provenant, l'un, des alentours du pied du socle de statue, d'origine nettement chame, qui se trouve à l'entrée des grottes de Phong Nha (n° 177 de l'*Inventaire sommaire*), l'autre trouvée au seuil d'une pagode située près du fortin de Cao Lao, appelé Thành Lôi, « citadelle chame », par les indigènes. (Il y a encore d'autres briques semblables à ces deux endroits.) Ces briques paraissent avoir servi de dalles, et cette haie pourrait être une antique chaussée.

Enfin, à l'extrémité ouest de cette haie, au pied du mamelon ouest, est une petite élévation dont la terre, riche en humus, diffère notablement des terres du col, sablonneuses, et des terres du mamelon, caillouteuses et ferrugineuses. La brousse y pousse vigoureusement. Cet endroit mériterait d'être exploré, je crois.

L'endroit où furent découvertes les statuettes, est au nord et à une trentaine de mètres de la grande haie. C'est un buisson de 6 à 8 mètres de diamètre. Il conviendrait aussi d'explorer cet endroit à fond. Quant aux statuettes, voici les renseignements que j'ai obtenus. Elles étaient renfermées dans une jarre en terre vernissée à l'extérieur, de 0^m 80 environ de haut. Il y en avait 36 suivant les uns, une quarantaine suivant les autres. La plus grande pouvait avoir de 20 à 30 centimètres de hauteur; d'autres étaient de la grosseur du doigt. La plupart étaient en cuivre (đồng), quelques unes en or (?). Les unes étaient debout, les autres assises. L'une d'entre elles au moins avait deux visages et quatre bras. Le vase contenait en outre divers objets, entre autres deux boutons ou fleurs de lotus (búp sen), et deux colliers en perles. Après diverses péripéties, le huyêa de Bó Trạch, avisé du fait, fit faire de nouvelles fouilles, qui furent ce que peuvent être des fouilles commandées et exécutées par des Annamites. Une partie des statuettes — celles en cuivre — furent transportées au huyên, et de là au chef-lieu de la province.

J'ajouterai que jadis il y avait, au milieu des rizières de Bó Khê, une digue qui arrivait en face du mamelon est, du côté nord.

Je n'ose pas prétendre que tous ces vestiges soient d'origine chame; mais comme il ne faut rien négliger de ce qui peut donner quelque lumière au sujet des restes de l'occupation chame dans le Quảng Bình, j'ai tenu à vous signaler tous ces détails, ne serait-ce que pour diriger des recherches ultérieures.

Il n'est pas sans intérêt, je pense, à propos de cette découverte, de résumer ce que l'on connaît jusqu'ici des restes de l'occupation chame au Quảng Bình. La carte de la province se constelle de points rouges insoupçonnés, et cette constatation n'est pas sans intérêt. On ne fera sans doute jamais de découvertes sensationnelles dans la province, bien que les ruines de Kè Bôi puissent causer des surprises; mais comme cette région marque à peu près l'extrém

limite nord de l'extension du peuple cham, il est intéressant de se rendre compte des souvenirs qu'ils y ont laissés, ne serait-ce que pour s'encourager à chercher encore.

Il y a dans le Quảng Bình des monuments, — des vestiges, — des souvenirs de l'époque chame.

- I. — *Monuments*. — 1^o — Grottes de Lạc sơn : inscriptions. N^o 178 de l'Inventaire sommaire.
 - 2^o — Grottes de Phong Nha : inscriptions ; socle de statue à l'entrée ; débris de socle de statue à l'intérieur ; nombreux « Buddhist seals » tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. N^o 177 de l'Inventaire sommaire. Voir B. E. F. E.-O., I, 23-26.
 - 3^o — Grotte de Chùa Hang, dans le village de Bồ Khê : statue chame. Voir B. E. F. E.-O., II, 411-413.
 - 4^o — Village de Hĩ Duyệt ou Kẽ Đồi : ruines de tours ; bœuf en pierre.
- II. — *Vestiges*. — 1^o Sur le mont Hoành Sơn ou Đèo Ngang, à la limite nord du Quảng Bình, il y a, d'après le *Quảng Bình chí*, un vieux rempart qualifié de Lâm-ấp phê lỳ, « muraille abandonnée du Lâm-ấp ». Le Lâm-ấp précéda le Chiêm Thành sur la terre d'Annam. Ce mur irait du sommet de la montagne jusqu'à la mer, et serait construit en pierre. Je ne sais si c'est le mur que la route mandarine franchit au sommet du col.
 - 2^o — Au village de Trung Ái, dans la phủ de Quảng Trạch, restes du Lâm-ấp signalés par le *Cang mục, tiền biên*, livre 4, f^o 16 a. Le *Quảng Bình chí* y signale aussi des murs qu'il appelle Lâm-ấp phê thành, « citadelle abandonnée du Lâm-ấp ». Ne pas prendre cependant pour ces restes les murs dits de Tam Hiệu et Chính Hiệu, d'origine annamite, signalés B. E. F. E.-O., III, 198-199.
 - 3^o — Fortin de Cao Lao Hạ, dans le huyện de Bồ Trạch, appelé Thành Lôi, « la citadelle chame », par le peuple, bien que les murs actuels paraissent d'origine plus récente. Voir B. E. F. E.-O., III, 169-170.
 - 4^o — Citadelle de Uẩn Áo, dans le huyện de Lệ Thủy, signalée comme vestige du Lâm-ấp par le *Cang Mục, tiền biên*, livre 4, f^o 16 a. Le *Quảng Bình chí* l'appelle « citadelle de Ninh Viễn. » Il dit qu'elle remonte aux Lê, et ajoute que ce pouvait être l'ancienne citadelle du Địa Lý, qui, comme on le sait, était le nom du Quảng Bình sud, lors de l'occupation chame ; appelée aussi Thành Lôi, « citadelle chame », par le peuple.
- III. — *Souvenirs* : 1^o — Pagode de Chùa Non, sur un pic dominant la plaine de Đồng Hới au sud. Pourrait être d'origine chame (?).
 - 2^o — Au village de Thanh Ba, hameau de Kẽ Nại, huyện de Bồ Trạch, découverte de deux jarres remplies de statuettes probablement chames.
- Bồ Khê, 1^{er} janvier 1904.

L. CADIÈRE

NOTES ADDITIONNELLES SUR LA SECTE DU LOTUS BLANC ET LA SECTE DU NUAGE BLANC

I. LA SECTE DU LOTUS BLANC. — Dans une étude précédente sur la secte du Lotus blanc et la secte du Nuage blanc ⁽¹⁾, je me suis surtout attaché à étudier leur histoire au temps de leur fondation, sous la dynastie Song. Aux textes que j'ai cités touchant l'existence de la secte du Lotus blanc sous les Yuan, il faut joindre ceux-ci qui ont déjà été signalés, mais sans aucune référence, par M. Parker ⁽²⁾ :

(1) Cf. B. E. F. E.-O., III, 304 et ss.

(2) *China Review*, XXIV, 107 ; *China, her history, diplomacy and commerce*, p. 289.